

Dijon. 12 juillet 1896.

Mon cher ami,

Le temps passe, et nous ne savons pas si le projet, que nous nous avons annoncé, du départ anticipé de Madame Gabille pour Beaune est près de se réaliser. Hier, comme je passais et repassais devant Ligny, etant allé au heurt pour la rue de Garay. Schneider, j'ai vu rien en qui m'annonçât que votre campagne fût habitée. Je suppose donc que l'ordre de votre monde n'a pas encore eu lieu. N'oubliez pas, ni est ce pas, de nous signaler le passage de tous ces chers votes, que nous serons bien

honneur de revoir. S'il pouvoit entrer  
dans les couronnes de Madame  
Lafayette de s'arrêter à Dijon,  
nous mettons bien simplement et bien  
cordialement à sa disposition  
notre logis et notre table. Sa femme  
serait si heureuse d'être ~~présent~~ à Dijon,  
en ce moment, presque seule à  
pouvoir profiter de cette bonne rencontre.  
En tout cas, et sous quelque forme  
que se présente l'occasion, nous  
tenons à ne pas la manquer. Et  
c'est pour cela que je vous écris.

Nous-mêmes commençons à jeter  
des regards avides vers la fin du  
présent mois, qui nous promet la  
liberté. Ma femme s'est tournée  
un peu fatiguée depuis quelques  
semaines: et la chaleur insupportable  
de ces derniers jours n'est pas faite  
pour faciliter chez elle une reprise

de forces. Aussi comptons-nous, dès  
que possible, nous soustraire aux  
contraintes de la vie urbaine et  
nous diriger d'abord vers les Vosges,  
où nous jouirons, du moins, du  
laissez-aller de la campagne  
et du reposage immédiat de la  
montagne. Je me sens seulement  
un peu entravé dans la fixation  
de mes plans par la nécessité  
d'être à Paris pour le jugement  
du Emancipation bill. J'ai reçu,  
il y a longtemps déjà, la note  
officielle confirmant la désignation  
que vous avez bien voulu m'annoncer.  
Cette note ajoutait que les jours  
et heures de réunion de la commission  
me seraient indiqués par son président,  
M. Rufin. D'après ce que celui-ci  
a écrit, vers la même époque à  
M. Bailey, ce serait très-probablement



pour les premiers jours d'août. Il me  
serait fort utile de savoir bientôt à quoi  
j'ai dû m'attendre au sujet de cette époque,  
du moins approximativement, parce que  
devant être libre ici le 29 de ce mois,  
j'aurais disposé à aller de suite  
installer ma femme dans les Bordes.  
Et de là, j'aggraverais Paris à l'appel  
de M. Buzois. Mais, pour cela, il me  
faudrait pouvoir compter n'être pas  
convoqué à Paris avant le 3 août.  
Pourriez-vous discrètement recueillir  
l'information dont il s'agit? C'est  
simplement savoir si la réunion du  
jury ne commencerait pas le 3 août.  
Dans le cas où il y aurait chance  
qu'elle ait lieu plus tôt, j'  
modifierais nos plans. Le tout est  
de savoir, si possible, ce qui m'attend.

Excusez-moi de m'arrêter là, et  
commencez à mettre ordre à ma correspondance  
et à mes diverses petites besognes, en me  
de départ les mêmes. Et j'ai dû penser au  
mieux avant de m'abandonner et  
l'agréable. Veuillez transmettre avec les  
plus affectueux souvenirs de ma femme  
mes respectueux hommages à Madame La Belle  
et accueillir ma plus cordiale serment de main  
F. Lamy

7  
111



Monsieur R. Lallemand  
Professeur à la Faculté de Dent.  
10 bis. rue du Faubourg-Saint-Jacques.  
Paris.

